

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MERCREDI, 9 DECEMBRE 1846.

No. 88

## REVUE POLITIQUE.

Le *Siècle*, qui s'occupe avec préférence des affaires d'Italie et des destinées du Piémont, contennit jeudi dernier un article remarquable. Nous avons eu déjà le plaisir de le voir louer plusieurs fois le chef de l'Eglise; il nous donne de nouveau cette satisfaction dans cet article. Non content d'approuver la noble conduite du Saint-Père, que tout le monde admire avec reconnaissance et bonheur, il voudrait le pousser en avant et l'engager dans le mouvement politique qui, selon lui, se fait partout en ce moment.

Comme cet article du *Siècle* est grave, faisons-le connaître avant de le juger. Il débute par une citation heureuse qu'il emprunte à M. de Maistre, et qu'il est bon en effet de méditer. M. de Maistre écrivait à une dame de ses amies :

" Il faut avoir le courage de l'avouer, longtemps nous n'avons point compris la révolution dont nous sommes les témoins; longtemps nous l'avons prise pour un événement; nous étions dans l'erreur, c'était une époque; et malheur aux générations qui assistent aux époques du monde! Mais franchement, méritons-nous de voir de plus beaux jours, nous que rien n'a pu convertir, je ne dis pas à la religion mais au bon sens?"

" Cette révolution dont parle M. de Maistre, en termes si frappants, ajoute le *Siècle*, c'était la révolution française ou plutôt la révolution européenne, qui poursuit, comme l'a dit M. Thiers, son invincible cours.

" L'ère des gouvernements représentatifs est arrivé, disait Bonaparte au directoire... Cette prophétie était si vraie, qu'elle a tourné contre son auteur. Ce qu'on a peine à concevoir, c'est que des rois vulgaires, de chétives cours mal assises sur quelques débris du grand empire, se flattent d'arrêter la marche du temps et de donner un démenti à l'opinion de tous les penseurs."

Puis jetant un regard sur l'Europe: " L'époque, dit le *Siècle*, s'arrête si peu que déjà la grande majorité des Etats européens appartient au régime représentatif. Les Iles Britanniques, la France, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Hollande, la Suisse, la Suède, la plus belle portion de l'Allemagne, la Grèce elle-même naguère esclave des Turcs, sont entrés plus ou résolument dans cette voie. La Prusse est sur le point de s'y engager. Les quatre nationalités principales qui composent le royaume Autrichien: les provinces Allemandes, le royaume Lombardo-Vénitien, la Bohême, les débris toujours remuans de la Pologne, ou revendiquent leurs anciennes constitutions, ou en réclament de nouvelles, ou rêvent une complète indépendance. L'immobilité systématique du cabinet de Vienne réussira-t-elle longtemps encore? Et la Russie avec ses provinces allemandes, polonaises, toujours brutalisées, toujours frémissantes, avec ses millions de serfs, son aristocratie conspiratrice et ses classes moyennes de jour en jour croissantes, échappera-t-elle longtemps à cette force des choses qui aura subjugué les deux mondes?"

" Tel est l'avenir de la chrétienté, et qu'on le comprenne bien, telle est aussi la mission du christianisme. C'est par son caractère expansif et civilisateur, par ses tendances progressives et généreuses qu'il se distingue des religions immobiles et abrutissantes de l'Asie. Or, quand le gouvernement de l'Eglise catholique, revenu d'une trop longue erreur, se prononce lui-même dans le sens de l'équité, de la science et du progrès, comment ne pas être saisi de dégoût à l'aspect de l'opposition qu'il rencontre de la part d'une portion des gouvernans et du clergé ultramontain?"

" Qui l'eût pensé naguère? Le journal officiel du Saint-Siège, le *Diario di Roma*, fait aujourd'hui parti de la mauvaise presse: il est suspect, proserit à Naples comme à Milan. Conservateurs plus intéressés encore que fanatiques, sous les auspices du gouvernement napolitain, attaquent chaque jour le caractère, les actes, la foi même du Saint-Père, dans une méchante feuille intitulée: *Scienza e Fede* (Science et Foi)... Révoquer en doute l'orthodoxie du Pape, quand on parle au nom du catholicisme, c'est bouleverser l'Eglise, c'est mettre au lieu et place de son autorité, l'intérêt ou le caprice de chaque raison individuelle. C'est tomber de plein saut dans le schisme, l'hérésie et le protestantisme.

" Tout se rencontre pour offrir au Pape Pie IX un beau et mémorable rôle... Qu'il ne se laisse décourager ni par les aigres remontrances des cours de Vienne et de Naples, ni par les timides conseils qui lui arrivent des Tuileries. Loin de là: qu'il envisage de haut sa mission et la puissance que lui apportent les besoins moraux et politiques de tant de peuples! qu'il comprenne son époque et qu'il ose! il se convaincra bientôt que la Papauté a

plus à gagner à la cause des nations qu'en se compromettant pour celle des mauvais rois."

Tel est le factum du *Siècle*: on dirait un manifeste de M. Thiers dans ses bons momens, et quand il n'en veut pas trop à l'Eglise. On voit même qu'une Eglise de son goût et de sa couleur, une Eglise auxiliaire de sa politique, une Eglise où il serait le pape du Pape l'accommoderait assez; aussi voyons-nous que M. Thiers est cité dans cet article comme le père de cette nouvelle Eglise, comme le prophète de cette nouvelle époque.

Si la citation de M. de Maistre est heureuse pour le temps où nous sommes, celle de Napoléon ne l'est pas: le sort du directoire lui-même est la preuve que le gouvernement de Napoléon était assez peu représentatif, ou du moins qu'il avait une singulière manière d'inaugurer l'ère de ces sortes de gouvernemens.

Mais M. Thiers, qui est un Napoléon aussi, car ils pullulent maintenant, est un Napoléon d'un genre nouveau. Les grands hommes n'imitent pas.

Napoléon Ier. agissait, et Napoléon II, ou Napoléon Thiers, parle; Napoléon l'ancien réalisait ses pensées, et Napoléon le jeune les écrit. Celui-là voulait régner par le glaive, celui-ci par le verbe: celui-là jeta la représentation nationale par la fenêtre, celui-ci aimerait mieux jeter les couronnes et mettre à leur place son bonnet. Celui-là, sachant qu'un Pape est un morceau de roi, il l'enleva, et, comme le Vicaire du Christ ne voulait pas être le compère de Néarod dans le machiavélisme et l'escamotage des trônes, son complice et son consécuteur dans l'asservissement du monde, celui-ci le retint dans ses fers; M. Thiers n'en pouvant pas faire autant, voudrait au moins le mener à la cordelle.

A cela près, nous ne nions pas la tendance de plusieurs nations vers un gouvernement représentatif; nous ne nions pas plus les avantages que les inconvéniens que peut avoir ce genre de gouvernement. Aux yeux de la religion et de ses vrais amis, la forme est peu, le fond c'est tout, la forme passe et le fond reste.

Nous n'ignorons pas les embarras, les dangers du gouvernement autrichien, et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on déplore sa trop ombrageuse susceptibilité à l'égard de l'Eglise et du clergé. De tout tems l'Eglise et l'empire, la mitre protectrice et la couronne de fer furent en lutte, celle-ci pour l'asservissement, l'autre pour les droits, pour l'indépendance et pour la liberté des peuples. Le *Siècle* et ses devanciers les philosophes ont été pour la couronne de fer contre la couronne d'épines, pour le despotisme contre la liberté. Ils ont dénigré ils ont paralysé autant qu'ils ont pu la puissance du Pape ce grand représentant, ce grand tribun des peuples. Qu'en veulent-ils donc faire à présent?

Nous ne pouvons nier non plus l'aveuglement, les injustices, sinon du gouvernement, du moins de la police et de l'hérésie russes, nous concevons les frémissemens de ses populations catholiques. Mais il y a loin de là à une révolution; et même à un changement de forme dans le gouvernement.

" Tel est, dit le *Siècle* en face de ce tableau qu'il trace du monde politique; tel est l'avenir de la chrétienté." C'est possible: mais que telle soit aussi la mission du christianisme c'est ce que nous comprenons moins, c'est ce que nous prions le *Siècle* de nous expliquer plus clairement. Alors nous nous expliquerons à notre tour.

En attendant nous le félicitons de la justice qu'il rend au christianisme en disant: " C'est par son caractère expansif et civilisateur, par ses tendances progressives et généreuses qu'il se distingue des religions immobiles et abrutissantes de l'Asie. Mais comment se fait-il qu'avec de telles idées sur le christianisme, le *Siècle* attaque tout ce qui lui est dévoué, tout ce qui le sert en France, et qu'il se fasse le défenseur et l'écho de tout ce qui lui est hostile?"

En effet, que le *Siècle* trouve par hasard sur sa route quelque philosophe, quelque professeur anti-prêtre, anti-chrétien, panthéiste et par conséquent partisan de ces " religions immobiles et abrutissantes" de l'Asie, dont le fondement, dont le dogme est le panthéisme, il le protège, il le loue, il l'exalte, il en fait un oracle et presque un Dieu nouveau.

Le christianisme, pour le *Siècle*, ne serait-il donc qu'un instrument pour arriver à d'autres fins, qu'un instrument qui ne serait bon qu'à Rome, et qui devrait le céder au panthéisme à Paris? Qu'il daigne s'expliquer encore sur ce point.

Félicitons enfin le *Siècle* de reconnaître que le "gouvernement de l'Eglise se prononce dans le sens de l'équité, de la science et du progrès." Nous reconnaissons cela comme le *Siècle*, nous en sommes plus fiers et plus heureux que lui ; mais nous n'avons pas connu cette opposition qui, selon lui, "le Pape rencoître de la part d'une portion des gouvernans et du clergé ultramontain. Le clergé ultramontain" est au moins aussi soumis au Saint-Père qu'aucun autre clergé. Que le *Siècle* se calme donc et qu'il ajourne ses *degoûts*.

Nous dirons la même chose du *Diario* ; il n'y a pas à craindre non plus qu'il soit mis au ban de l'Eglise. Fût-il "suspect ou proscrit à Naples comme à Milan, ce qui n'est pas, peu importerait encore ; Milan et Naples ne font pas la loi à l'Eglise, ils n'ont pas l'anneau du Pêcheur ni les clefs de l'Apôtre, et le clergé ultramontain ne relève ni ne doit répondre de l'une ou de l'autre de ces villes.

Quant aux cris obligés que le *Siècle* pousse en passant contre les Jésuites : quant à l'immense initiative qu'il conseille au Saint-Père de prendre nous y reviendrons prochainement.

*Ami de la Rel.*

### BULLETIN.

*Du Propagateur, de ses abonnés et des nôtres.—Fête de St. François Xavier au Sault St.-Louis.—Naufrages.*

Le *Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans, en commençant sa cinquième année et son neuvième volume, nous donne une bien bonne idée de la religion des Nouveaux-Orléanais. Depuis qu'il est entré dans la lice éditoriale, douze journaux de différentes couleurs ont paru et disparu ; et le sien exclusivement consacré à la religion se soutient d'une manière victorieuse. Il est vrai qu'il lui a fallu vaincre des obstacles, surtout dans les commencemens ; mais les éditeurs ne se sont point découragés pour cela ; ils n'ont point regardé leur publication comme une affaire de spéculation ; car probablement là comme ailleurs, celui qui prendrait un tel moyen pour s'enrichir, calculerait bien mal. On ne doit donc mettre son espérance, après Dieu, pour entreprendre une pareille tâche, que dans la religion et le bon vouloir des personnes bien pensantes, qui sentent le besoin de défendre la religion contre les attaques multipliées de ses nombreux adversaires ; alors on se résoud de part et d'autre à quelques sacrifices ; c'est ce que les *Orléanais* paraissent avoir bien compris. Ils ont senti qu'un journal catholique était une chose nécessaire, dans un pays où la religion est tous les jours en butte à ses ennemis. Aussi les pieux et savans éditeurs du *Propagateur*, en parlant des embarras qu'ont rencontrés plusieurs journaux catholiques, disent-ils, qu'ils n'ont pas de semblables reproches à faire à leurs compatriotes. Il est vrai que nous avons quelques droits de nous plaindre ici, de l'indifférence des catholiques en général pour le soutien d'un journal religieux, cependant il y a d'heureuses exceptions à faire. Mais en parlant de ce qui peut nuire à la publication d'un journal quelconque nous nous trouvons dans l'obligation de manifester une cause de découragement pour les paroisses éloignées des postes. On nous pardonnera si nous nous étendons un peu au long sur cet article ; les autres journaux de la province sont souvent obligés d'en parler. Il nous vient quelquefois des plaintes qui ne sont occasionnées que par la négligence des maîtres de poste de certaines localités ; mais bien souvent les abonnés en sont la cause, en négligeant d'envoyer chercher directement leurs papiers à la poste ; ils donnent commission au maître de poste de leur envoyer leurs journaux par occasion ; la distance, pour plusieurs, est de deux ou trois lieues ; les journaux font plusieurs stations en chemin, on les ouvre, on les lit en différentes places, et souvent ils arrivent à leurs maîtres noirs et en morceaux, quelquefois mêmes ils se perdent dans ce trajet. D'autres pour éviter ces accidens les laissent à la poste, au bout d'un certain tems ils les reçoivent à la brassée, et alors le tems leur manque pour les lire et ils se dégoûtent. Les postes en général sont très mal distribuées : quel ridicule d'envoyer en été, la malle à Berthier, quinze lieues plus bas que Montréal, pour renvoyer ensuite les lettres et les gazettes aux paroisses qui sont au nord de la ville. Lavaltrie est à environ, à demi-chemin de Montréal à Berthier, la malle va à ce dernier village par eau pour revenir par terre au premier. Le St. Esprit est à environ douze lieues au nord de Montréal, la malle qui a encore été à Berthier, revient par l'Assomption pour venir s'arrêter à St. Roch. Quel circuit ! La route est triplée ; et de plus les gens du St. Esprit qui n'ont point de poste sont obligés d'envoyer des

express à St. Roch, ou bien il leur faut attendre des occasions jusqu'à ce qu'il s'en trouve. Dans de telles paroisses on est fier, quand on a les journaux à dix jours de date ; on a alors des nouvelles fraîches quand tous les autres les ont oubliées. Quel remède à cela ? Je n'en connais point ; je cite les inconvéniens sans espérer de meilleurs jours. Pourtant les revenus des postes sont immenses, dit-on ; ne pourrait-on pas établir des bureaux dans toutes les paroisses et dans tous les villages ? On nous répondra : Pourquoi établir un bureau de poste, là où il n'y a que le curé qui reçoit une ou deux gazettes, et où, peut-être, personne n'en reçoit aucune ? C'est vrai, mais ce n'est pas un raisonnement ; car s'il y avait plus de facilités pour communiquer, il y aurait plus d'envois de lettres et de journaux. Combien de personnes nous ont dit : Si nous avions la poste nous souscririons à votre papier. A combien d'autres éditeurs n'a-t-on pas dit la même chose ? Enfin pour en venir à une conclusion avec les postes, on peut dire qu'elles ne conviennent pas à la circulation ; ajoutez y le taux pour les lettres, et on ne mentira pas en disant qu'elles sont une nuisance. Pourtant il ne faudrait pas renoncer à un papier religieux à cause de ces misères humaines. Parce qu'on ne pourra pas lire, un des premiers, une petite nouvelle locale, une anecdote piquante, ou quelque histoire du tems, faut-il mettre de côté un journal spécialement consacré à la religion ? Après l'avoir gardé pendant plusieurs années, faudra-t-il le quitter sans payer, ce qui n'est pas honnête ! ou mettre les éditeurs dans le cas de ne plus l'adresser après avoir même payé les frais de poste. D'autres plus généreux, paient quand on leur demande, mais ajoutent qu'ils finissent leur abonnement de ce jour. Le *Propagateur Catholique* nous donne une meilleure opinion de ses abonnés ; son papier est exclusivement religieux ; il n'a pas besoin de fixer l'attention de ses lecteurs par les nouvelles du jour, ni par le fracas des affaires politiques ; la religion seule est son mobile, et cependant on ne lui fait point défaut. Sans contredit, le plus grand avantage d'un journal religieux, c'est de le faire relire à la fin de l'année ; c'est alors comme un repertoire universel de ce qui a été le mieux écrit sur les différens journaux religieux de presque tous les pays ; théologie, morale, métaphysique, histoire, tout vient à l'envi et tout à tour apporter son tribut au lecteur. On se sent transporté et enthousiasmé au récit des traits du plus généreux dévouement ; on est dans l'admiration en voyant l'héroïsme des généreux confesseurs de Jésus-Christ qui arrosent de leurs sueurs et de leur sang la terre où ils vont planter la vraie foi ; c'est le moyen de nourrir sa piété et son zèle pour la gloire de Dieu. Mais vous êtes vous livré à une lecture trop sérieuse et qui vous a fatigué, vous trouvez alors quelque chose d'amusant et de récréatif, en parcourant les articles de *Variétés* ou quelques feuilletons, dans lesquels vous trouvez toujours l'utile joint à l'agréable. Ajoutez encore des conseils utiles sur l'économie, l'agriculture, l'hygiène, des secrets et des préceptes pour les différens états de la vie ; ce sont ces avantages et plusieurs autres encore, que vous procurera les volumes que vous aurez fait relire. Vous posséderez de jolis *in-quarto* que vous relirez encore avec plaisir dans dix et vingt ans, c'est alors que vous sentirez le prix du *juvat meminisse*.

Près de commencer une nouvelle année, nous espérons que le clergé nous continuera sa bienveillante protection : c'est au sacrifice de plusieurs de ses membres, que nous devons notre existence ; c'est ici le lieu de leur réitérer nos plus sincères remerciemens ; sans oublier les laïcs zélés dont plusieurs mêmes, s'épargnent sur autre chose, afin de pouvoir souscrire à un journal religieux ; ceux-là nous redémangent bien de l'apathie et de la mauvaise volonté des autres.

— Jeudi de la semaine dernière, jour de St. François Xavier, a été une fête bien solennelle pour les Sauvages du Sault St. Louis. M. Marcoux leur missionnaire avait prié Mgr. de Walla-Walla de vouloir bien officier pontificalement ce jour là dans l'église de sa mission. Sa Grandeur s'est rendue à ses desirs, et est arrivée la veille accompagnée de plusieurs prêtres au village indien. Les Sauvages malgré le mauvais tems l'attendaient à la grève, et s'étant prosternés en deux files, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, ils ont reçu sa bénédiction, pendant ce tems les cloches et le canon du village retentissaient au loin.

Pendant la grand-messe les Sauvages ont fait une collecte qui a monté à £19, outre plusieurs articles, tels que souliers à rasades etc. et ont déposé le tout entre les mains de Sa Grandeur, pour lui témoigner leur satisfaction de les avoir honorés de sa visite, et pour contribuer selon leur faible moyen, au voyage que ce zélé prélat doit entreprendre pour la conversion de leurs frères encore infidèles.

—Les vaisseaux *Mercy* et *Reliance* de Québec, sont à la côte de la Grande Anse, une lieue au-dessus de Matane. Le premier a quatorze pieds d'eau dans sa coque; un autre vaisseau le *Empire*, est aussi à la côte à Matane. On a des craintes pour une flotte de vingt-trois ou vingt-quatre vaisseaux, qui faisaient voile de compagnie quand la tempête a eu lieu. Le *Harland* est à la côte à Pilet.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

ROME.

—On écrit de Rome à l'*Univers*, le 11 septembre :

«Ce que je vous ai écrit le 8 sur les fêtes que le peuple romain venait de donner au Saint-Père, est loin d'être une idée suffisante de ce qui s'est passé à Rome ce jour-là. La population était presque doublée, tant il était venu de monde de tous les points des Etats-Romains. Plus de cent-cinquante mille personnes étaient rassemblées dans la rue du Corso. C'est le plus beau, le plus grand, le plus religieux spectacle dont j'aie été témoin, et je regarde comme un devoir pour moi de vous en entretenir de nouveau, afin de faire retentir au loin les acclamations de joie qui ont salué le Pontife que l'Eglise est fière de voir à sa tête.

«C'était, comme vous le savez, la fête de *Sainte Marie du Peuple*, aussi c'est un homme du peuple qui a été l'âme de cette fête populaire. C'est lui qui a entrepris et dirigé les travaux. On raconte mille anecdotes sur son zèle, sur son activité. Il s'était mis à la tête des ouvriers, et il avait commencé la construction de l'arc-de-triomphe sans même en prévenir l'autorité. Le gouvernement de Rome a jugé à propos de l'appeler, comme cela se conçoit.

«Vous voulez, lui a-t-il dit, élever un arc-de-triomphe au Saint-Père; c'est bien; mais il me semble que d'abord vous deviez en demander la permission.—Monseigneur, nous avons pensé que cela n'était pas nécessaire; tout le monde sait que nous voulons offrir un témoignage d'amour et de fidélité à Sa Sainteté.—Je le sais bien aussi; mais que mettez-vous sur cet arc-de-triomphe? Quels en seront les bas-reliefs?—Oh! pour cela, Monseigneur, Votre Excellence peut être sûre que les sujets en seront bien choisis, ils seront tous tirés de la Sainte Ecriture. Le premier représentera la descente du Saint-Esprit; c'est l'élection du Saint-Père. Le second, St.-Pierre recevant les clefs de la main du Seigneur; c'est l'autorité. Le troisième, le bon Pasteur qui rapporte au bercail la brebis égarée; c'est l'annistie. Le quatrième enfin, représentera la guérison de l'aveugle-né; Votre Excellence comprendra mieux que moi ce que cela signifie.»

FRANCE.

—La retraite ecclésiastique, ouverte au grand séminaire de Toulouse le 6 octobre courant, a été close mardi. Trois cents prêtres environ, dont quelques uns des diocèses d'Albi et de Montauban, ont suivi les exercices que donnait M. l'abbé Rauval, vicaire-général de Perpignan.

Mgr. Vérolles, vicaire-apostolique de la Manchourie, dans la Tartarie chinoise, a bien voulu, la veille de la clôture de la retraite, adresser aux prêtres des paroles simples et touchantes sur l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi et sur ses résultats immenses dans les régions du Levant.

Mgr. l'archevêque de Toulouse après avoir présidé, avec le zèle et la piété qui le distinguent, les exercices de la retraite, en a fait la clôture par la cérémonie si touchante de la rénovation des promesses cléricales.

Une seconde retraite a été ouverte le 14, au séminaire de Polignan pour les prêtres de l'arrondissement de Saint-Gaudens. Elle est prêchée aussi par M. Rauval, sous la présidence de M. l'abbé Roger, archidiacre du diocèse.

ANGLETERRE.

—Mgr. Ullathorne, sacré dernièrement comme coadjuteur de Mgr. Baggs, a établi sa résidence à Bristol, qui se trouve compris dans le vicariat apostolique de ce Prélat. On dit qu'il est question de former un nouveau vicariat apostolique à Bristol. Ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit, dont l'autorité ne nous est pas suffisamment connue, est sans doute le nombre toujours croissant de conversions, circonstance qui ne peut manquer, en effet, d'amener la création de nouveaux vicariats apostoliques. Les Sœurs de la Miséricorde viennent de fonder une nouvelle maison dans la ville de Bristol. Une autre maison du même ordre vient aussi d'être fondée dans le même comté par un Catholique, M. Lee, qui a également acheté la propriété de feu Lord Ducie, et y a formé un établissement destiné à sept Ecclésiastiques qui, sans doute, y vivront en communauté.

*Ecosse.*—Une nouvelle église vient d'être dédiée dans la ville de Glasgow, sous l'invocation de St.-Alphonse de Ligori. Cette cérémonie, nouvelle pour beaucoup d'habitans de cette ville, avait attiré un grand nombre

de personnes. L'Eglise catholique d'Ecosse, autrefois si florissante, sort ainsi peu-à-peu, des ruines sous lesquelles le puritanisme s'était efforcé de l'enfermer.

SUISSE.

—L'avenir est toujours fort inquiétant pour ce malheureux pays où les anarchistes semblent avoir établi leur quartier-général. La Diète n'a pu arriver à former une majorité sur les deux questions les plus graves qui l'occupaient, la question des Jésuites et celle de l'Alliance des cantons catholiques. Il est à croire que les Radicaux, après avoir épuisé les injures et les menaces, en viendront à la violence, la grande raison de ceux qui n'en ont pas d'autre; mais nous doutons qu'ils soient plus heureux sur ce terrain que sur celui de la discussion. Les députés des cantons catholiques ont montré à la Diète autant de courage que d'habileté; et si les ennemis de l'ordre sont appelés aux passions sanglantes, ils verront que les Catholiques savent défendre leurs droits aussi bien sur le champ de bataille qu'à la tribune. Les cantons catholiques sont déterminés à ne rien faire pour compromettre la paix, mais ils ne céderont point à la violence, et les Protestans qui veulent le maintien de l'ordre et des institutions seront cause commune avec eux. Nous voyons que dans le canton de Fribourg, toutes les communes allemandes se sont réunies pour rédiger et signer en commun une adresse au gouvernement, dans laquelle elles le remercient d'avoir officiellement adhéré à l'Alliance catholique, qu'elles promettent de soutenir et de défendre jusqu'à la mort. L'adresse demande en outre que dès à présent le gouvernement prépare tous ses moyens de défense, et notamment l'organisation du Landsturm.

ETATS-UNIS.

*Diocèse de New-York.*—Les Sœurs de la Miséricorde viennent d'établir une maison à New-York, où elles ont été appelées par Mgr. Hughes. Si nous sommes bien informés, elles doivent remplacer dans plusieurs institutions les Sœurs de la Charité, par suite de dispositions prises par la maison-mère de St.-Joseph d'Emmitsburg. La congrégation des Sœurs de la Miséricorde a pris naissance en Irlande; elle a été fondée il n'y a guère plus de vingt ans, et compte déjà un grand nombre de maisons non seulement en Irlande et en Angleterre, mais dans la plupart des possessions britanniques et aux Etats-Unis. Leur objet est à peu près le même que celui des Sœurs de la Charité.

*Propagateur Catholique.*

*Diocèse de Cincinnati.*—Le premier dimanche d'octobre, Mgr. l'Evêque de Cincinnati a confirmé soixante et une personnes dans l'Eglise de Dayton. Un grand nombre des confirmés étaient des Protestans convertis. Cette circonstance amené grand nombre de Protestans, qui, avec les Catholiques, ont constamment rempli l'Eglise à l'office du matin et à celui de l'après-midi.

*Idem.*

*Diocèse de Saint-Louis.*—Nous lisons dans le *Catholic News-Letter* que le nombre des Catholiques augmentant toujours à St.-Louis, soit par l'émigration, soit par les conversions, les six églises qui existent dans cette ville ne suffisent plus, quelque larges qu'elles soient, aux besoins de la population. C'est ce qui a déterminé Mgr. Kenrick, Evêque de St.-Louis, à faire l'acquisition de quelques terrains, situés dans la ville, ou tout auprès, pour y construire de nouvelles églises. Il paraît que les travaux de construction doivent commencer au printemps prochain.

*Idem.*

## NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Les journaux d'Halifax nous informent que la législature de la Nouvelle Ecosse, est convoquée pour le 21 janvier.

—Dans l'ouragan du 19 ultimo, la goëlette "Minerva" chargé de 6,100 minots de blé a fait naufrage sur le lac Ontario, à la Pointe Braddock.

*L'Union des Provinces.*—La *Gazette de Québec* du 30 novembre contient un article éditorial sur les bruits qui ont couru que le gouvernement impérial s'était déterminé à former un vice-royauté de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du nord. Elle dit que ce rapport ne doit son origine qu'aux livres de quelques voyageurs, et à la suggestion de lord Durham, qui avait conseillé autrefois de substituer cette Union à celle du Haut et du Bas-Canada. La *Gazette* termine ainsi son article :

«Nous supposons que si le gouvernement britannique avait quelque nouveaux changements constitutionnels en vue, les provinces étant toutes en état de paix, elle seraient consultées avant que ces changements fussent adoptés.»

*Ré-élection du Maire.*—Le Conseil de Ville est convoqué pour Lundi prochain, le 7 du courant, à la réquisition de MM. Bourret et Jodoin, et de MM. Beaubien, Tully, la Rocque, Perrin, Valois, War, Dorwin, et Connolly, afin de procéder à l'élection d'un Maire au lieu et place de J. E. Mills, éc., dont l'élection vient d'être déclarée nulle par la Cour du Banc de la Reine.

M. Ferrier a déjà pris possession de l'Hôtel de Ville, et a signé des documents comme Maire. C'est aller un peu vite. La prétention de M. Ferrier nous paraît absurde. De ce que la Cour vient de déclarer que J. E. Mills, éc., n'est plus Maire en conséquence du vote illégal de M. Dorwin, il ne s'en suit nullement que M. Ferrier soit le Maire. Ce monsieur a été absent du pays la plus grande partie de l'année.

Le conseil de ville, d'après la convocation ci-haut, paraît envisager la question sous le même point de vue. Il est à peu près certain que M. Mills sera réélu, nonobstant tous les efforts de la clique Ferrier. Nous espérons que nos compatriotes ne manqueront pas d'énergie en cette occasion, et que comme toujours, ils se montreront fermes et inébranlables. *Revue Can.*

## IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE.

ARTICLE.

Lu devant l'Institut Canadien, à Montréal, le 19 novembre 1846, par l'auteur  
E. PARENT, ECR.

Suite.

MESSIEURS,

Si j'avais un jeune ami studieux, doué des talens convenables plein d'ardeur et de ces nobles aspirations qui portent aux grandes choses ; qui eût la volonté et les moyens de se dévouer au bonheur de ses compatriotes dans la carrière politique, tout en travaillant à sa propre gloire et à son avantage particulier, je crois que, s'il me demandait mon avis sur ce qu'il devrait étudier de préférence et avant tout, je parodierais le mot que l'on met dans la bouche du fameux Maréchal de Saxe, en réponse à quelqu'un qui lui demandait ce qu'il fallait pour bien faire la guerre, et je dirais à mon jeune ami : étudiez. 1<sup>o</sup> l'économie politique ; 2<sup>o</sup> l'économie politique ; 3<sup>o</sup> l'économie politique. Le Maréchal de Saxe, lui, disait que pour bien faire la guerre, il fallait 1<sup>o</sup> de l'argent ; 2<sup>o</sup> de l'argent ; 3<sup>o</sup> de l'argent ; voulant dire à la manière la plus expressive, qu'à la guerre on pouvait tout faire avec de l'argent, et que sans argent on ne pouvait rien. De même je pense qu'après avoir bien réfléchi sur la position et les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, chacun sera d'avis qu'un homme ou un parti politique peut tout faire en ce pays avec un grand fond de connaissances en économie politique, et que sans cela il ne saurait faire rien qui vaille.

Le temps n'est plus où pour soutenir la lutte avec honneur ou avantage, il suffisait à nos hommes publics d'avoir du courage, du dévouement, de l'éloquence, et une grande connaissance du droit naturel, politique et constitutionnel. Le temps n'est plus en outre où par notre masse seule nous pouvions tenir en échec les éléments sociaux et politiques qui nous étaient opposés dans une lutte qui avait pour objet les principes mêmes du gouvernement. Notre machine gouvernementale est maintenant régulièrement organisée, c'est-à-dire que les principes qui doivent en régler le fonctionnement sont arrêtés et reconnus, ce qui ne veut pas dire cependant que tout est pour le mieux dans l'arrangement politique actuel. Mais quand au gouvernement en lui-même il ne peut plus guère s'élever de questions théoriques, ou touchant son organisation ; il doit, avec son organisation actuelle fonctionner en harmonie avec la volonté populaire, exprimée par la voie des mandataires du peuple. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais la lutte n'est pas finie, et ne finira même jamais sous notre système de gouvernement ; elle a seulement changé de terrain. Des hautes théories gouvernementales, elle est descendue aux questions d'intérêt matériel, qui pour la masse des peuples sont souvent d'une importance plus grande que les premières. Nous nous sommes battus pendant un demi siècle sur la forme que devait avoir l'habitation commune ; et maintenant que ce point est réglé, chacun va travailler de son côté à y occuper la meilleure place qu'il pourra. Les mille et un intérêts divers qui remplissent la société vont se mettre à l'œuvre pour rendre à chacun sa position de plus en plus meilleure, ou moins mauvaise. Et dans cette nouvelle lutte, il faudra non moins de talents et de lumières que dans l'autre ; seulement il en faudra d'un ordre un peu différents sous certains rapports, de ceux que réclamait la lutte qui a précédé, et qu'il faut s'empressez d'acquiescer ; car sur la nouvelle arène comme sur l'ancienne, encore plus peut-être, la victoire devra rester aux plus habiles ; encore autant et plus que naguère, il faudra que nous ayons deux fois raison, et que nous soyons deux fois capables de le démontrer. Ainsi l'a voulu la providence, qui nous a jetés dans ce coin du globe, pour y vivre au milieu de populations étrangères dont nous ne pouvons attendre beaucoup de sympathie. Ne murmurons pas cependant ; car qui peut sonder les secrets de la providence ? qui nous dira qu'elle n'a pas de grands desseins sur nous, et que les épreuves auxquelles elle soumet notre adolescence, ne préparent pas notre virilité à quelque glorieuse destinée sur ce continent ? Au reste, quelque soit le sort que nous réserve l'avenir, sachons nous en rendre dignes s'il doit être bon, et s'il doit être mauvais, faisons en sorte de ne pas l'avoir mérité ; tel est le devoir de chaque génération, de chaque individu. Et ce devoir nous le remplissons en entretenant dans nos cœurs le feu sacré d'une noble émulation, qui nous fera nous maintenir en tout et dans tous les temps au niveau des populations qui nous environnent.

Or ces populations descendent d'une race d'hommes qui semble avoir entrepris la conquête ou la rénovation du monde par l'intérêt matériel. Son Dieu, c'est *Plutus* ; ses enfants ne naissent, ne vivent que pour le gain ; pour eux il n'y a d'autres rêves que des rêves de

fortune, de fortune rapide et colossale, pour eux point d'*aurum mediocritas*. Et ils mettent au service de cette passion, l'ardeur, l'activité, la constance, l'opiniâtreté, que les hommes voient ordinairement à la poursuite des objets, des passions les plus vives et les plus insatiables.

Ce n'est pas une satire que je fais ici ; au contraire je ne fais que signaler un fait qui me semble providentiel, et je suis porté à croire que cette avidité d'acquiescer chez la race Anglo-Saxonne, avidité, remarquons-le en passant, qui n'a fait que s'accroître chez la branche Américaine de cette race, est destinée à former un chaînon dans l'histoire de l'humanité, un âge d'industrie, d'amélioration matérielle, l'âge du positivisme, l'âge de la glorification du travail. Sans le travail opiniâtre et incessant des nations industrielles, le monde aurait beaucoup moins de jouissances matérielles et intellectuelles qu'il n'en a. Ainsi loin de porter envie, on leur doit de la reconnaissance. Veut-on ne pas se laisser déborder, absorber, écraser par elles, qu'on fasse comme elles ; qu'on travaille avec ardeur, avec intelligence, avec constance comme elles. Les nations lâches et abruties étaient autrefois la proie des nations guerrières ; maintenant les peuples indolents et ignorants seront exploités par les peuples industriels et intelligents. C'est la loi de l'humanité, ou plutôt c'est la loi de la création entière appliquée à l'humanité ; tempérez, si vous voulez, chez celle-ci par la religion, qui sait opposer le précepte sublime de la charité universelle à l'égoïsme des penchants humains, et la considération des biens éternels à l'entraînement des intérêts temporels.

Mais cette avidité d'acquiescer, cette excès d'acquisivité, comme disaient les Phrénologistes, doit souvent porter à n'être pas trop scrupuleux, ou à s'aveugler sur les moyens à employer pour la satisfaire. Pour cette raison ceux qui ont à traiter d'intérêts communs avec des gens qui ont ce penchant, doivent être en état de faire valoir les arguments et les considérations les plus propres à faire impression sur eux, et à commander leur conviction. La plus belle oraison sortit-elle de la bouche d'un Destothène, d'un Burke, ou d'un Mirabeau ne serait guère plus pour eux qu'une vaine dépense de rhétorique, si elle ne touche à la fibre des intérêts matériels, et ne s'appuie sur les principes reconnus de la science qui traite spécialement de ces intérêts. Il n'y aura d'yeux et d'oreilles que pour eux. Dans le cas même d'une injustice patente, il faudra que vous puissiez démontrer qu'elle préjudicie aux intérêts généraux ; ce qu'heureusement vous pourrez toujours faire à l'aide de l'Économie Politique qui vous mettra en état de démontrer que tout le corps social souffre nécessairement des souffrances d'aucun de ses membres. "Car comme dit Say, chez un peuple où l'on se déposséderait mutuellement, il ne resterait bientôt plus personne à dépouiller."

J'ai dit plus haut que l'étude de l'économie politique était devenue pour nous plus indispensable que jamais. En effet, outre la solution des questions de théorie gouvernementale, qui absorbe l'attention de tous les partis en ce pays, et qui réglées vont permettre aux esprits de s'occuper d'avantage de mesures ou questions d'intérêt matériel, travail auquel il faut nous préparer au risque de perdre toute influence et partant, peut-être tout avantage, dans le règlement de ces mesures ou de ces questions, — outre cette considération là, nous allons rencontrer sur ce nouveau terrain, des adversaires ou, si vous voulez, des concurrents mieux préparés que nous.

Vous vous rappelez sans doute la remarque d'un de nos jeunes représentants, dans la dernière session, à propos du silence que gardaient les anciens sur certaines mesures commerciales et financières de grande importance. Si ce Monsieur n'a voulu exprimer qu'un regret, espérons qu'il fera en sorte, lui comme tous ceux de sa génération, que leurs suivants n'aient pas à l'exprimer à leur égard. Si c'est un reproche qu'il a voulu adresser aux hommes publics qui l'on précédé, je dois dire que ce reproche est injuste.

La suite au prochain numéro.

## SITUATION DEMANDÉE.

UN INSTITUTEUR d'une conduite irréprochable, capable de tenir une ÉCOLE MODÈLE, sachant bien la langue anglaise, pouvant, de plus, occuper une place de MAÎTRE CHANTRE, et même d'ORGANISTE, demande une situation pour le commencement de l'année scolaire. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LA-GARDE à l'Hospice de St. Joseph.  
1<sup>er</sup> décembre 1846.

PHARMACIE CENTRALE, (RUE ST. PAUL, No. 69.)

Vis-à-vis J. Roy, Ecr., marchand sur cette rue.

Dépôt Général de Médicaments Français à Patente, Produits chimiques, Parfums, Papiers fins, etc. etc. Consultation des Malades.  
22 juil.

Ancien Élève des Hôpitaux de Paris.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRINTEUR. ÉDITEUR  
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAPLEAU.